

Comme l'implique son titre, le recueil de poèmes parcourt le cycle des saisons, et ce faisant, met à contribution un certain nombre des poètes les plus distingués de la francophonie nord-américaine, tels que Gilles Vigneault déjà mentionné, Anne Hébert, Gaston Miron, Félix Leclerc, Saint-Denys Garneau et Emile Nelligan. Les thèmes traités dans le recueil sont ceux avec lesquels les adolescents peuvent s'identifier facilement: le départ du père, le chagrin d'un ami, l'angoisse de la solitude et de la pauvreté, le besoin d'amitié et de compréhension, le désir d'évasion, l'émerveillement devant la nature et les animaux. Mais le recueil ne se limite pas aux sujets de poids. Il montre bien au lecteur que la poésie est aussi jeu, qu'elle peut s'exprimer sous forme de calligraphies et de comptines, bref, que l'imagination peut se déployer sans limites. Il y a même des jeux de création poétique à la fin du livre pour encourager les jeunes à devenir un peu poètes eux-mêmes.

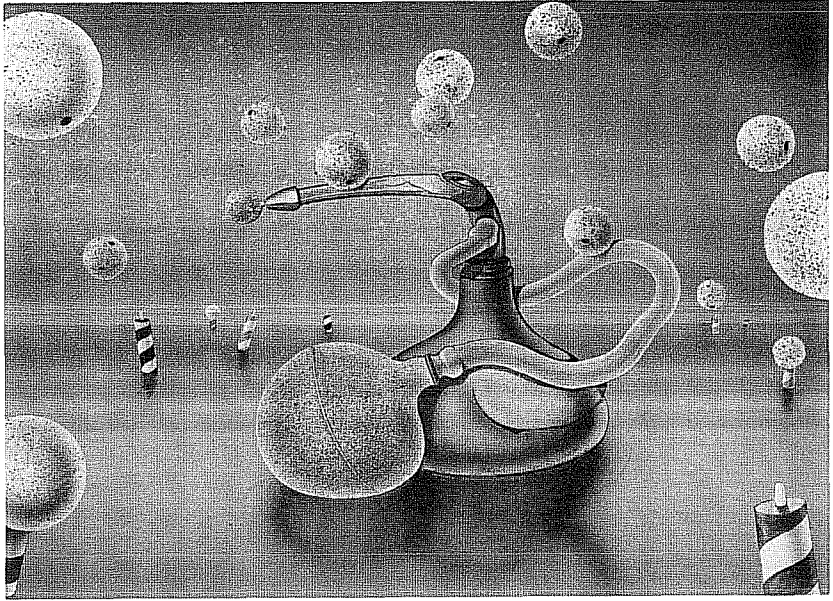
Et voilà pourquoi, en fin de compte, ce livre mérite de remporter un beau succès. Il fait comprendre aux jeunes que la poésie n'est pas une expérience solennelle exigeant une attitude recueillie de la part du lecteur, mais un divertissement d'une espèce supérieure qui est en même temps source d'enrichissement.

Léonard Rosmarin est professeur agrégé de français à l'Université Brock où il se spécialise dans la littérature du 17^e siècle et la traduction. Il est co-auteur d'un livre de lecture pour les élèves du secondaire intitulé Sur les traces de l'hiver, publié par Prentice-Hall, et de divers articles sur le 17^e siècle.

UN PAYS PAS COMME LES AUTRES

A contre-vent, Christine Brouillet. Illus. Jean-Christian Knaff. Paris/Montréal, Editions Nathan/Ville-Marie, 1983. 24 pp., 8,95\$ broché. ISBN 2-89194-084-9.

C'est à la suite de la perte d'une dent, dont la récompense est un voyage au pays du Contre-vent, que la petite Marie-Donald est initiée à un monde où tout semble avoir été formé et transformé au gré d'une volonté capricieuse, peut-être celle d'un enfant malin? Que de merveilleuses créatures elle y rencontre! aux traits pourtant reconnaissables mais disposés d'une manière tout à fait unique. Voici Bottine et Escarpine, des Chausse-Truches qui adorent les chenilles; voilà Porcelain, un drôle de cochon dont la tête ressemble à un énorme hachoir, et il y a plus: des grenouilles déguisées en agrafeuses (ou est-ce le contraire?), des giraffes en forme de sucrières qui jouent — au ballon-sucrier, bien sûr! et des lévrilittesses capables d'atteindre 100 milles à l'heure sur leurs patins à roulettes archi-rapides, Voici un conte fait pour stimuler l'imagination des enfants âgés de 5 à 7 ans et même celle des adultes prêts à se laisser séduire.



Quoique fantaisistes, les situations et les animaux objectivés, ou si l'on préfère, les objets animalisés, rappellent cependant le monde familier et permettent ainsi à l'enfant de mieux saisir l'originalité des illustrations. (fig. 1) Celles-ci sont superbes: quelque peu surréalistes, aux couleurs vives mais point stridentes, le tout élaboré sur un papier lustré de haute qualité, elles constituent la partie la plus originale et la plus attirante du livre.

S'il y a de quoi redire à ce conte, c'est plutôt du côté textuel. Les mots inventés sont parfois un peu difficiles à comprendre et pourraient frustrer un très jeune enfant, si bien qu'une lecture satisfaisante nécessiterait presque sûrement l'appui d'un adulte. Paradoxalement, la technique des noms 'transformés' n'est pas exploitée à fond — certaines créatures, par exemple, restent avec leur appellation normale, tel l'éléphant aiguisé-crayon que l'on aurait bien pu nommer l'aiguiphant ou autre chose encore. Ce manque de cohérence fait que l'on sent un certain travail dépourvu de spontanéité dans ce texte 'adapté' par Christine Brouillet. L'histoire d'ailleurs, si on la regarde de près, ne semble pas avoir de fil conducteur, et on a l'impression de se trouver devant une série de scènes (peut-être faudrait-il dire de tableaux) juxtaposées et par conséquent interchangeables à volonté. C'est dommage, car ceci nuit au plaisir qu'offrirait par ailleurs ce livre à ses jeunes lecteurs.

Maura Dubé est chargée de cours à l'Université de Guelph où elle enseigne des cours de langue et de littérature dans la section d'Études françaises.